
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58138

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'Europe. Le second chapitre rappelle quelques apports positifs de l'Orient chrétien à l'histoire de l'Europe: une combinaison particulière de traditions antiques et de christianisme, des influences sur l'art carolingien et ottoman, ainsi que sur la poésie religieuse de l'Occident. Le troisième traite des apports du droit de Justinien. Il eût fallu discuter la place respective du Code Théodosien et du Corpus Juris Civilis ainsi que l'importance du Code Justinien, toujours écrit en latin, par rapport aux Nouvelles, écrites en grec et peu diffusées hors de l'empire d'Orient. Byzance servit certes de bouclier contre l'Islam arabe (ch. 4) mais ne put rien contre l'Ottoman. L'un et l'autre avaient-ils d'ailleurs les moyens d'avancer très loin vers l'ouest de l'Europe? Quant à l'apport des Grecs à l'humanisme, il donne lieu à tant de discussions qu'on ne s'en fera pas l'écho ici.

Voici donc un livre qui donne à réfléchir dans les domaines les plus divers. On attend les arguments de l'auteur.

Jean DURLIAT, Toulouse

Karl BOSL, *Gesellschaft im Aufbruch. Die Welt des Mittelalters und ihre Menschen*, Regensburg (Pustet) 1991, 231 p.

Une phrase de la couverture de ce livre témoigne complètement de son thème; je traduis: «on se rappellera plutôt que le moyen âge a créé les archétypes de notre société et de notre culture». On pourrait riposter qu'une telle phrase est normale, voire banale, que tout le monde en est convaincu. Peut-être, mais on continue à accentuer la césure entre le moyen âge et les temps modernes, surtout en cette année Christophe Colomb.

Dans une préface magistrale Karl Bosl esquisse les grandes lignes de l'histoire médiévale, de la société médiévale; il insiste sur l'enchevêtrement des couches sociales et de leurs apports; il regarde tantôt les groupes, tantôt les classes, et tout cela avec une étonnante évidence, une remarquable simplicité.

Tout le reste du livre respire le même style, un choix représentatif de son œuvre vaste et riche. Dix études nous sont présentées. Je les énumère pour en démontrer le vaste horizon et l'érudition remarquable de Bosl: Le «Rome grec» du haut moyen âge: émigrants, pèlerins, moines, évêques, papes; Pouvoir et travail comme forces déterminantes de la société médiévale; La dévotion laïque et le mouvement religieux du douzième siècle européen; Haut amour et amour libre. La poésie courtoise, source de l'histoire de la société et de la mentalité; «Pauvreté du Christ», idéal des moines et des hérétiques, idéologie des groupes sociaux ascendants aux 11^e-13^e siècles; Les grandes dames de la dynastie (bavaroise) des Andechs aux 12^e et 13^e s.; La haute aristocratie européenne; L'homme corporatif. La survie politique du moyen âge dans la démocratie représentative moderne; Le paysan et les communautés paysannes du bas moyen âge; Artisans et corporations, négociants et entrepreneurs. Mentalité et esprit entre le 15^e et le 16^e siècle; L'homme hérétique et l'homme orthodoxe. Réforme et Contre-Réforme dans l'espace bavarois et son influence sur la formation d'une identité.

L'énumération même des titres démontre la capacité de Bosl de dépasser l'histoire comme récit, il réduit l'anecdote du passé à des structures. Il fait de l'histoire une science sociale moderne, pleine d'érudition sans la montrer, axée sur ce qui est essentiel dans le fonctionnement d'une société et dans l'interaction de ses membres.

Nous avons tellement apprécié la façon directe de son discours, des phrases tellement simples et évidentes mais qui disent tout d'un seul jet. J'en ai noté des dizaines au cours de ma lecture et je n'en signale ici que deux: «Freistellung von Arbeit brachte vor allem in den Städten Europas gesellschaftlichen Fortschritt und Aufstieg und trug wesentlich zum »Aufbruch Europas« vom 11.-14. Jahrhundert bei» (p. 179); «Handwerk und Zunft waren Wege aus Unfreiheit und Leibeigenschaft zu Freiheit von Zwangsarbeit für den Herrn und zu freier Verfügungsgewalt über Arbeitskraft und Arbeitsertrag» (p. 180). Je suppose que bon nombre

de ces phrases et de ces idées peuvent irriter l'un ou l'autre lecteur par leur simplicité ou être rejetées comme »déjà lues« à cause de leur évidence. Rien n'est plus vrai.

Il y a cependant deux choses qu'on pourrait remarquer comme plutôt négatives. Primo, ce sont les répétitions des mêmes idées, même dans les chapitres très éloignés dans le temps, mais je crois qu'elles sont la suite de la méthode de l'auteur. Il essaie chaque fois de couvrir plusieurs siècles, ou même le moyen âge et les temps modernes en entier, et quand il parle de la Bavière toute l'Europe est derrière elle. Secundo, et ceci me paraît plus grave du point de vue de l'honnêteté éditoriale, il s'agit d'une collection d'articles déjà publiés ailleurs, et ceci on ne le dit nulle part. Néanmoins le lecteur, même celui qui avait déjà lu auparavant quelques articles, se réalisera de s'enrichir constamment. Vraiment, je crois que ce recueil est le meilleur livre que j'ai lu ces dernières années.

Ludo MILIS, Gent

Thomas EICHENBERGER, *Patria*. Studien zur Bedeutung des Wortes im Mittelalter (6.–12. Jahrhundert), Sigmaringen (Thorbecke) 1991, 287 S. (Nationes. Historische und philologische Untersuchungen zur Entstehung der europäischen Nationen im Mittelalter, 9).

Nationenforschung muß zu einem wesentlichen Teil in der Klärung von Begriffen bestehen: Der Unterschied zwischen »Nationsbewußtsein«, »Nationalgefühl« oder »Nationalismus« will ebenso beachtet sein wie die Bedeutung historisch überlieferter Terminologien, angefangen von »natio«, »gens«, »populus«, »regnum«, »terra« bis hin zu den Bezugssystemen von »nos« und »nostri«. Das kann auch gar nicht anders sein, handelt es sich doch um Bewußtseinsvorgänge, die mit angemessenen, d. h. ideengeschichtlichen Methoden und Fragestellungen erforscht werden wollen. Wer die Quellen richtig verstehen möchte, muß die Bedeutung der Schlüsselbegriffe kennen.

Das Wort *patria* gehört zu den wichtigsten dieser Begriffe, und schon deshalb kommt der vorliegenden Zürcher Dissertation große Bedeutung zu. Beachtung verdient sie aber auch wegen der großen Zahl hier versammelter und sachkundig kommentierter Belege aus mehreren historischen und thematischen Schichten. Der Vf. untersucht zunächst den seit dem Frühmittelalter gebräuchlichen geographischen Begriff (dessen Bedeutungsfeld von der wanderzeitlichen Reichsbezeichnung bis zu Kleinräumen wie Burg oder Kloster ausgedehnt ist), fragt nach dem Sinn von *patria* als »Heimat« (wobei er beachtliche Resultate hinsichtlich eines schon sehr früh territorial bestimmten Verständnisses entdeckt) und versucht einen zusammenfassenden Überblick zum Thema »*Patria* in Recht, Verfassung und politischer Theorie vom 6.–12. Jahrhundert« (S. 71–127). Hierbei wird vor allem deutlich, in wie starkem Maße karolingische Maßstäbe und Traditionen gewirkt haben; leider wird diese karolingische Epochenscheide (denn um eine solche handelt es sich in der Tat) nicht konsequent genug für die Betrachtung der folgenden Jahrhunderte eingesetzt, denn natürlich ergibt sich hier die gleiche Frage, die immer wieder (und auch vom Vf. selbst in seinen einleitenden Bemerkungen) an die Quellen zum gelehrten Recht des Hoch- und Spätmittelalters gestellt wird: Wie ist das Verhältnis zwischen Terminologie und Realität? Handelt es sich nur um folgenlose Rezeption im Rahmen gelehrter Zirkel oder wirkt die neue Anschauung auf das politische Handeln und durch dieses in Gesellschaft, Recht, Verwaltung oder Regierungspraxis?

Nach Fallanalysen zum Fürstentum Benevent unter Arichis II. (S. 127 ff.), zu deutschen Quellen von der Salier- zur Stauferzeit (S. 139 ff.) und zu den oberitalienischen Stadtrepubliken (S. 183 ff.) wendet sich die Untersuchung einem hier besonders interessierenden Feld zu: Den Fürstentümern im capetingischen Frankreich (S. 193–235). Hier setzt sich der Vf. von Auffassungen ab, die eine politisch wirksame Bedeutung des *patria*-Begriffs erst von der zweiten Hälfte des 13. Jhs. an glauben feststellen zu können (Kantorowicz, Post, neuerdings Schneidmüller), macht dabei aber nicht hinreichend deutlich, daß seine Argumentationsebene